

La cour impériale de Paris vient d'arrêter qu'en matière de délit de chasse, le jour de la constation du délit est compris dans le délai d'un mois, pendant lequel l'action doit, à peine de prescription, être intentée contre le délinquant. Lorsque le délit a été constaté le 21 septembre, par exemple, le délai pour intenter l'action expire le 20 octobre suivant, et l'action est tardivement formée le 21. Cette jurisprudence est utile à constater.

Le décret impérial du 23 août 1858, qui rétablit, pour les aspirants au grade de docteur en médecine, l'obligation d'être pourvu du diplôme de bachelier ès-lettres, modifie nécessairement les conditions à remplir par les jeunes gens qui se destinent à la carrière médicale.

A partir de l'année scolaire 1858-59, les aspirants au grade de docteur en médecine auront à produire, pour prendre leur première inscription dans une faculté ou dans une école préparatoire, le diplôme de bachelier ès-lettres, et, avant de prendre leur troisième inscription ils devront justifier du diplôme de bachelier ès-sciences, restreint pour la partie mathématique.

Toutefois, jusqu'au 1^{er} janvier 1861, les jeunes gens pourvus du diplôme *ordinaire* de bachelier ès-sciences pourront prendre leur première inscription et obtenir leur grade sans être obligés de justifier du diplôme de bachelier ès-sciences.

Dans le but de faciliter l'application de la nouvelle mesure et conformément à l'arrêté du 15 janvier 1852, les registres d'inscription qui, autrefois, étaient clos au premier trimestre scolaire, le 15 septembre, resteront ouverts dans les facultés et dans les écoles préparatoires jusqu'au 20 dudit mois. Pour les trois autres trimestres, la clôture de ces registres reste fixée aux 15 janvier, 15 avril et 15 juillet.

Les aspirants au grade de pharmacien de première classe, continueront d'être obligés de produire le diplôme ordinaire de bachelier ès-sciences.

Des aspirants au grade d'officier de santé de deuxième classe devront justifier du certificat de grammaire ou du certificat d'examen exigé par l'article 6 du décret du 23 décembre 1854.

On écrit de Templeuve :

« Le respectable maire de cette commune, M. Baratte, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé le 18 octobre, à midi, par suite de congestion pulmonaire. Il était, depuis le mois de mars 1812, à la tête de l'administration municipale de Templeuve, et comptait, par conséquent, près de quarante-sept ans de services administratifs non interrompus. Sa perte sera vivement regrettée de ceux qui l'ont connu, car sa bonté était appréciée de chacun, et ses conseils et son expérience des affaires, comme ancien notaire, étaient toujours à la disposition de quiconque les réclamait. »

On a imaginé un appareil à l'aide duquel on peut garder toute l'année des raisins mûrs, toujours frais et en parfait état de conservation. Il consiste dans un cylindre de fer blanc rempli d'eau fraîche, muni à l'une des extrémités d'un entonnoir pour introduire le liquide, et à l'autre extrémité d'un robinet pour l'en extraire, car il faut renouveler l'eau chaque jour. Du corps du cylindre sortent, de distance en distance, des bouts de tubes ou goulots de fer-blanc, dans lesquels on introduit un sarment de vigne chargé d'une ou deux grappes de raisins mûrs.

trahison ; je vois ici quelques brillants à l'aide desquels on vous a gagnée ; et, plus loin, je lis même qu'on vous a promis vingt mille thalers si vous parveniez à empêcher la dissolution de certain mariage. Mon Dieu, vous tremblez, et votre main est si agitée que je ne puis plus lire. Tenez-la tranquille, madame, afin que j'y découvre, non seulement votre passé, mais encore votre avenir.

— J'obéis, murmura la baronne d'une voix sourde.

— Je trouve ici qu'une lettre compromettante est tombée en des mains étrangères par votre imprudence. Si le roi la lisait, votre perte serait inévitable. Il vous punirait comme coupable de honte trahison ; non-seulement il vous banirait de la cour, mais encore il vous ferait enfermer dans une forteresse ; c'est la peine infligée par l'ennemi. Félicitez-vous d'une chose : c'est que, si vous êtes prudente et habile, le roi ne saura rien, et vous serez sauve.

— Que faut-il faire pour cela ? demanda madame de Brandt respirant à peine.

— Veux bannir vous-même de la cour ; quitter Berlin sous un prétexte quelconque ; vous retirer dans les terres de votre mari, et y réfugier sur vos fautes dans le silence de la solitude ; en un mot, suivre l'exemple de Madeleine. Après avoir assez longtemps aimé, trompé et trahi, faites votre pénitence ; voyez si le bon Dieu est aussi crédule que les hommes, et s'il croira à votre repentir et à vos larmes, comme les hommes ont cru à votre amour, à votre amitié et à votre fidélité. Allez, essayez auprès de Dieu ce qui ne réussit plus ici bas. Partez dès demain, et ne vous hasardez pas à revenir que le roi lui-même ne vous ait rappelée.

L'appareil en question a figuré au palais de l'industrie, à l'exposition d'horticulture, portant des raisins de l'année précédente qui soutenaient très-bien la comparaison avec des raisins frais, produits de la culture forcée placés en regard.

COMPTOIR D'ESCOMPTE DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE.

Les actionnaires du Comptoir sont convoqués en assemblée générale extraordinaire pour jeudi 28 octobre, à 2 heures, au siège de la société, à l'effet de délibérer sur les propositions d'augmentation du capital et de modification des statuts, mises à l'ordre du jour par le conseil d'administration.

Pour avoir droit d'entrée à l'assemblée, les propriétaires d'actions au porteur devront déposer leurs titres à la caisse du Comptoir en échange d'un récépissé nominatif trois jours au moins avant la réunion.

Il sera envoyé un certificat d'inscription aux titulaires d'actions nominatives.

Le directeur, Th. KIENER.

FAITS DIVERS.

— Les chefs de l'une des plus importantes fabriques de pianos de Paris étaient informés il y a quelques jours, dit la *Gazette des Tribunaux*, que l'un de leurs comptables, le nommé L..., âgé de trente-six ans, en qui ils avaient la plus grande confiance, avait disparu furtivement la veille de l'une de leurs succursales, dans le faubourg Saint-Martin, où il avait son domicile. Cette fuite ayant fait naître des soupçons, on procéda sur-le-champ à la vérification des écritures et des comptes de l'employé, et ce fut pas sans une extrême surprise qu'on constata un déficit d'environ 50,000 fr.

En présence de ce détournement, on dut invoyer, pour faire rechercher le fugitif, le concours du préfet de police, qui donna immédiatement des ordres en conséquence. Quelques heures plus tard, on apprit qu'un homme proprement vêtu, et auquel le signalement de L..., paraissait s'appliquer, venait d'être trouvé pendu à un arbre dans le bois de Boulogne, entre la route des Erables et la porte de Sablons. Vérification faite, on constata en effet que cet homme n'était autre que L...

Ce malheureux, se voyant sans doute dans l'impossibilité de cacher plus longtemps ses infidélités, avait mis volontairement fin à ses jours. Son cadavre a été envoyé à la Morgue, et placé provisoirement dans une pièce réservée. On pense que c'est en se livrant à des opérations de bourse que L... a perdu les 50,000 fr. qu'il avait successivement détournés au préjudice de ses patrons.

On lit dans le *Courrier de Lyon* :

« Un simple ouvrier en soie, de notre ville, vient de découvrir une préparation chimique qui a, selon lui, la propriété de rendre incinérables les objets sur lesquels elle est appliquée.

Tout récemment, l'inventeur a fait, dans un vaste brasier allumé en plein champ, aux Brotteaux, devant un nombreux public, l'essai de sa nouvelle découverte. Il a jeté au milieu du feu un grand nombre d'objets de femme, notamment une certaine quantité de crinolines, de toutes les formes. Tous ces objets, sur lesquels on avait passé un apprêt d'une blancheur éblouissante, ont été retirés du brasier complètement intacts. quoique à la vérité légèrement noircis par la fumée.

— Je pers ! murmura-t-elle en pleurant et en soupirant ; je pars la mort dans le cœur, non point à cause de mon bannissement, mais parce que j'ai mérité ma peine, irrité contre moi le cœur noble et magnanime de mon souverain, encouru sa colère et son mépris ; parce que...

Madeleine ! interrompit le roi en haussant les épaules ; vraiment, vous êtes une grande comédienne : à peine vous donne-t-on un rôle que vous le jouez aussitôt en artiste consumé. Cependant n'essayez pas celui-ci devant le roi. Il ne croirait point à la sincérité de votre repentir et de vos larmes, mais il se souviendrait de vos crimes et il serait forcé de vous punir. Courez donc vous ensevelir dans votre pieuse retraite. Allez-y maudire les vanités du monde, et y vivre comme une sainte. Tenez, je vous rends cette lettre ; portez-la sur votre sein en guise de discipline, et puisez-t-elle parfois réveiller votre conscience de quelques coups de verge ! Adieu !

Laissez madame de Brandt pleurer de colère et d'honte, Frédéric se dirigea rapidement vers une salle transformée pour cette fête, à l'aide de festons et d'arbustes, en un bosquet obscur avec grottes et berceaux.

Il vit fort bien une nonne le suivre timidement, et venir s'appuyer tremblante contre l'entrée du berceau qu'il avait choisi. Il se démasqua, et se retournant vers elle :

— Paix ; que désirez-vous ? lui demanda le roi avec bonté.

— Ce que je désire ? reprit-elle d'une voix douce et tremblante. Mon unique désir est de vous entendre, de vous contempler une dernière fois avant que vous alliez exposer vos jours, et de vous supplier d'en prendre soin. Songez que votre vie est un précieux trésor, dont vous

L'auteur de cette intéressante découverte doit partir pour Paris, afin d'y fonder une Société par actions pour l'exploitation de son nouveau procédé. »

— Il est remarquable qu'en 1458, il y a quatre siècles, en 1558, il y a trois siècles, et en 1758, il y a un siècle, Paris vit, comme en ce moment, de belles comètes. Pline rapporte qu'au temps de la célèbre bataille de Salamine, une comète parut qui avait, comme la nôtre, un peu la forme d'une corne.

Celle de 1260 avait la plus grande queue qu'on ait jamais vue ; celle de 1807 avait une queue de 3 millions de lieues.

— Un phénomène de germination très-curieux vient d'être remarqué dans une foule de campagnes des environs de Bruxelles. Les grains de seigle qui se sont répandus sur les terres pendant la récolte, à la fin de juin et au commencement de juillet, et qui ont pu prendre germe sans entrave, ont atteint aujourd'hui une croissance telle qu'ils ont une hauteur de 1 m. 25 cent. ; les épis, en pleine floraison depuis les premiers jours d'octobre, sont en bonne voie de maturité. Ainsi, une seconde récolte avec le grain de la première, en moins de quatre mois !

On lit dans le *Journal de Constantinople* :

« Une filature de soie, située tout près du Pont-des-Caravanes, est la promenade favorite des habitants de Smyrne, dans un enclos qu'ombrage de beaux mûriers et des cyprès séculaires.

» Hadgi-Moustafa et son ami Halil en sont les créateurs. Ils n'ont pas seulement élevé et organisé la filature sans le secours de personne, ils ont fabriqué de leurs propres mains, sans l'ombre d'une connaissance scientifique, sans même avoir l'expérience des yeux, la machine à vapeur qui lui donne la vie. N'est-ce pas merveilleux ?

» Moustafa est né pauvre ; Halil, dans une position quelque peu aisée. Tous deux travaillaient, il y a peu d'années encore, au bazar, l'un comme fondeur, l'autre comme ouvrier vitrier. Leur savoir n'allait pas au-delà d'une connaissance imparfaite de leur langue ; ils savaient lire et écrire, rien de plus. Désireux de se rendre au pèlerinage de la Mecque et d'acquérir le titre de Hadji si vénéré parmi les musulmans, ils redoublaient d'efforts pour former la somme nécessaire aux frais du voyage. Le père de Halil consentit enfin à y envoyer son fils, mais le jeune Moustafa, sans fortune, était obligé de renoncer à son projet. Que faire dans une circonstance si difficile ? Il fallait se créer de nouvelles ressources ; il songea à la culture des fleurs, qui ne demande pas beaucoup de temps.

» Il produit de magnifiques œillets, de superbes roses, des anémones et des tulipes variées, et le dimanche il abandonne pour un instant sa rude besogne et vient les vendre au quartier franc. Son pécule augmente à vue d'œil, et, Dieu soit bénit ! il en a bientôt assez pour entreprendre le saint pèlerinage en compagnie de son ami Halil. Halil et Moustafa en route, ils voyagent pour la première fois à bord d'un bateau à vapeur, et en voyant fonctionner sa machine, ils marchent d'étonnement en étonnement. L'émotion les accable, leurs idées se développent, grandissent, s'étendent ; l'étoile qui dormait en eux devient un foyer qui les dévore et leur fait perdre le repos et le sommeil. Ils accablent de questions tous ceux qui peuvent leur donner quelque notion sur cette merveille qu'ils ont sous les yeux. Le *cafedji* du bord leur

sert parfois d'interprète ; ils le flattent, ils le caressent pour en obtenir l'assistance, et l'ingénieur s'intéresse lui-même à ces deux hommes leur donne plusieurs explications.

» Le pèlerinage est accompli, et les deux amis reviennent à Smyrne. Moustafa reprend ses anciennes occupations ; Halil étudie l'horlogerie pratique et confectionne une machine de tissage à cordons. Halil et Moustafa, dont l'amitié se fortifie par des conversations sérieuses de tous les jours, conçoivent la pensée de leur filature. C'était en 1853. Ils se rendent sous divers prétextes à la fabrique française située côté de la Pointe et en saisissent facilement tout le mécanisme. Mais le capital leur fait défaut. Ils se dirigent alors vers Constantinople dans l'espoir de trouver quelque appui. Emin Moughlis Efendi les présente à feu Rechid pacha, qui, étonné du génie qu'il rencontre chez ces deux hommes, leur fait les plus belles promesses. Malheureusement le grand-visir de cette époque oublie bientôt, au milieu de ses préoccupations, les deux amis péniblement déçus, mais non découragés.

» Moustafa et Halil ne veulent plus se confier qu'à leurs propres forces ; ils se mettent à l'œuvre et la Providence bénit leurs efforts. Dire toutes les péripéties par lesquelles ils eurent à passer, ce serait chose difficile. Travailleur nuit et jour, ils parvinrent à confectionner à eux deux, sans aucun secours étranger, châsses, cylindres, pistons, corps de pompe, &c., tout le rouage d'une petite machine à vapeur de la force de quatre à cinq chevaux. Par quelle tension, par quelle force d'esprit ce beau résultat a-t-il été obtenu, par quelle succession d'essais et de mécomptes sont-ils arrivés à ce couronnement de leur œuvre ? Ce serait à nous à faire quelque jour l'historique, et il serait instructif autant qu'intéressant. Des hommes spéciaux qui ont visité cette machine en ont été tellement émerveillés, qu'ils en ont contesté l'origine. La filature Moustafa et Halil donne aujourd'hui des produits de la plus grande finesse.

» C'est vraiment plaisir à voir ces deux hommes, pleins de bonté et de gravité, au milieu de cette belle œuvre de leur génie, encourager par leurs bienveillantes paroles les cent vingt dévoués groupés autour de soixante-dix moulinets mis en mouvement par la vapeur.

» La fortune leur sourit enfin, mais la même persévérance au travail les distingue. Pendant le dernier ramadan, le feu avait pris à leur fabrique par la négligence d'un employé. Moustafa et Halil se mettent à l'œuvre sans perdre un instant ; ils passent seuls trois jours et trois nuits au travail, et le quatrième tout est en ordre, et la filature fonctionne comme par le passé.

» Un paysan du Danemark, où il existe encore la loterie pour compte du Gouvernement, avait eu la fantaisie de prendre un billet portant les numéros 1, 2, 3, 4, et 5.

Le jour du tirage, notre homme se rend sur la grande place de Copenhague. Là, ayant que le tirage s'exécute, on a l'habitude de déposer dans l'urne les 99 numéros en les montrant l'un après l'autre au public.

Pour cela faire, on procède par ordre depuis le numéro 1 jusqu'au numéro 90 et dernier. Mais voilà que le paysan, prenant sette vérification pour le tirage, voit sortir le numéro 1, puis le numéro 2, puis le numéro 3. Je n'ai pas besoin de vous dire si son cœur battait.

À l'apparition du numéro 4, il devient ivre de joie ; à la vue du numéro 5, il était fou, tellement fou, qu'il a fallu conduire le pauvre homme dans une maison de santé, où il est encore.

Frédéric posa légèrement une main sur les mains jointes de la dame, qu'il ne reconnaissait que trop bien.

« Connaissez-vous assez la reine, lui demanda-t-il, pour savoir ce qui se passe dans son âme ?

— Oui, je la connais et je lis dans son cœur ; elle n'a qu'une confiance de ses tourments et de sa douleuruse félicité : c'est moi, et moi seule je sais ce qu'elle souffre et combien elle aime !

— Eh bien, s'il en est ainsi, retournez auprès d'elle, je vous en prie, et portez-lui mes adieux. Dites-le lui : elle est la personne que le roi révère le plus ; il l'estime assez haut pour la placer à côté des nobles femmes de l'antiquité ; il est convaincu qu'elle dirait à son mari partant pour les combats ce que les Lacédémoniennes disaient à leurs pères, à leurs époux et à leurs fils, en les armant du bouclier : « Reviens dessus ou dessous ! » Elisabeth-Christine pense qu'elle sait comme une Spartiate ; elle sait que le roi de Prusse doit vaincre ou périr dans cette lutte contre son ennemi héréditaire, l'orgueilleuse maison d'Autriche. La vie lui importe peu ; l'honneur est tout pour lui ; il faut qu'il le conserve, dût-il le payer de son sang. Rapportez ces paroles à la reine Elisabeth-Christine ; dites-lui aussi que son frère, son ami se souviendra d'elle à l'heure des batailles, non pour ménager ses jours, mais pour se rappeler qu'en ces moments-là une belle âme priera Dieu pour lui. Et maintenant, séparez-nous. Mes soldats m'attendent ; vous, allez trouver la reine !

Il s'inclina profondément et rentra d'un pas rapide dans le salon de danse.

La reine, les yeux noyés de larmes, le suivit du regard tant qu'elle put le distinguer. Puis,

Qui a les fav

1. Ch 2. La 3. Fa

4. La 5. Ch 6. Ch

Le Les Le Cachet

Les près d rue P Billet, Delattre rue du rue No ridan Neuve,

MM. I acheter p'rendre à tous tr o'vrir d recevoir Caisse opératio garantie (Chaq

ramenai cacher s gîts, ell dor qui

On se sion aux qui l'acc silence demeure mer.

Jordan de la co constanc cuiter les en homm de répar

Jordan roi , fait complets r jine de

tint de la justice a tables , une disti tête dev conseiller de M de tels au mal.

La pui On avait terrible osaient ses odieu core réé